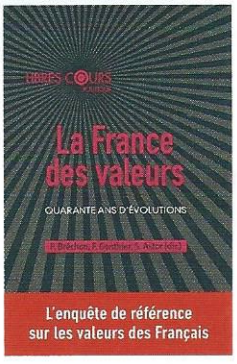
ESSAI

VALEURS ACTUELLES

L'ouvrage collectif « La France des valeurs » révèle qu'en quarante ans, les valeurs universelles d'hier ont largement cédé du terrain à d'autres, plus particulières. Les dieux n'ont pas disparu : ils se sont multipliés.

Jérôme Fourquet a remarquablement illustré le phénomène d'*archipélisation* qui traverse la société contemporaine. Deux preuves irréfutables viennent d'être apportées à son analyse et en font ressortir l'inquiétante pertinence. Il s'agit, premièrement, des résultats électoraux du 26 mai dernier, qui révèlent avec netteté, d'abord l'éclatement du vieux clivage traditionnel qui structurait jusqu'alors le champ des affrontements politiques, et d'autre part la prolifération des particularismes électoraux, qui fragmentent l'opinion publique jusque dans les urnes. Le triomphe du vote écologiste en est la preuve la plus éclatante.

Ensuite, les résultats du scrutin européen étaient-ils si imprévisibles ? En réalité, ils sont la retranscription politique d'un mouvement de fond, qu'ont su saisir avec une rare précision la vingtaine d'auteurs de l'enquête collective sur *« La France des valeurs »*, parue en avril. De nombreux enseignements sont à en retirer.



En 2018, l'individualisation de la morale est largement consommée : Olivier Galland montre même à quel point l'acceptation de l'avortement, de l'homosexualité, du divorce ou encore de l'euthanasie est désormais partagée par la plupart des générations, c'est-à-dire que la propension au libéralisme des mœurs n'est plus seulement réservée aux plus jeunes. Seules les croyances religieuses « expliquent » encore le refus de certains Français d'accepter l'affaiblissement des normes collectives.

Mais la religion elle-même est en chute libre : en quarante ans, la part des répondants qui se déclarent « sans religion » est montée de 27 à 58 %. Les Français ne croiraient-ils plus en rien ? Pas si sûr : si la foi en Dieu a régressé, l'adhésion chez les jeunes à des croyances comme la réincarnation, ou même l'enfer, est en nette hausse. Le déclin du christianisme ouvre la voie à une multiplication des options spirituelles ou ésotériques : ce n'est pas tant le besoin de croire qui s'éclipse, que la soumission à un credo récité à l'unisson.

Même chose en politique, où certes la participation aux votes est en net recul (en particulier chez les jeunes) ; mais l'idée que d'autres modes de participation politique (boycott, manifestations, grèves) sont tout aussi légitimes que le vote fait son chemin.

D'où il ressort que les valeurs les plus communément partagées sont essentiellement des valeurs négatives (tolérance morale, éloignement de la religion ou défiance politique…).

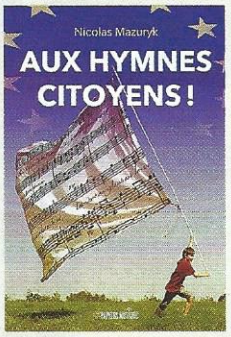
Si le constat ne fait pas de doute, son appréciation est à présent déterminante. A gauche comme à droite, on parle de refondation… sans grand succès. Mais faut-il se résoudre à ne plus avoir l'ambition de fonder un projet politique sur un socle commun de valeurs ? Qu'on se souvienne de Gustave Thibon : *« Etre dans le vent, l'ambition d'une feuille morte… »*

Paul Sugy

***La France des valeurs, Quarante ans d'évolutions*, de P. Bréchon, F. Gonthier et S. Astor (dir.), PUG, 382 p., 27 €.**

CULTURELLEMENT INCORRECT

HYMNES À LA JOIE… NATIONALE



Il suffit parfois de peu de chose pour mettre du baume au cœur des eurosceptiques que la marche forcée vers une totale intégration administrative, fiscale, économique et politique européenne inquiète. A son corps défendant sans doute, Nicolas Mazuryk y parvient avec son précieux petit livre *, qui décrypte et détaille les hymnes nationaux des 28 Etats de l'Union européenne.

Il relate en particulier avec rigueur les circonstances de leurs créations et les polémiques qui les entourent parfois encore : ainsi des paroles trop sanglantes de *La Marseillaise* ou de l'hymne danois saluant le glaive du roi Christian VII qui *« éclatait des Goths le casque et la tête »* (les Goths étant, au XVIIIe, le nom donné aux voisins suédois…).

Outre le très peu européiste patriotisme national qui en émane majoritairement (sauf l'espagnol, sans paroles), on y retrouve aussi souvent le Bon Dieu : en Estonie, en Lettonie, en Hongrie, à Malte, aux Pays-Bas, en Pologne, en Roumanie, au Royaume-Uni… Un peu comme si la chrétienté était, avec la liberté (que les Grecs chantent en… 158 quatrains !), un pilier fondateur de la plupart des nations constituant l'Europe. Voire une racine spirituelle de l'Europe…

Jean-Christophe Buisson

*** *Aux hymnes, citoyens !*, Editions Papiers Musique, 135 p., 16 €.**

PAPIERS MUSIQUE ; SP